

Versailles, 11, avenue Debanceux

3 octobre 1914.

7885



Madame,

Je vous remercie de votre charmante lettre qui m'a rassuré au sujet de votre sort. Donnez-moi, si tôt que vous le pouvez, des détails sur l'occupation de Gaesbeck et, quand vous en aurez, des nouvelles de M. Cumont. Votre ami, M. Max, est en train d'acquiescer la plus belle gloire ; les journaux anglais, que je vois ici et qui sont singulièrement plus intéressants que nos papiers français, publient sur son attitude des détails fort amusants. Mais à force de faire la barbe à l'ours von der Goltz...

Je vous serais obligé de vouloir bien exprimer à M. Duseigneur mes condoléances et ma respectueuse sympathie à l'occasion de son deuil. A-t-il des nouvelles de son neveu prisonnier ?

Votre lettre m'indique que vous êtes tombée de Charibde en Scylla et d'un Charybde en l'autre. La compagnie du chemin de fer, dont je connais bien la réputation, vous aura sans doute procuré quelque calme intellectuel parmi tant de tristes agitations.

Assemblée Nationale

3 octobre 1888

2885



Monsieur

Je vous prie de vouloir bien
recevoir les deux exemplaires
de la brochure que j'ai l'honneur
de vous adresser ci-joint. Elle
contient les conclusions de la
Commission chargée d'examiner
le projet de loi relatif à la
réorganisation des tribunaux
de commerce. Elle est destinée
à servir de base aux débats
qui auront lieu à l'Assemblée
Nationale. Je vous prie de
vouloir bien agréer, Monsieur,
l'assurance de ma haute
et respectueuse considération.

Versailles est rempli d'Anglais. Vous savez
haut-êtro que l'Hôpital central de la "British Army"
est installé à Trianon Palace. C'est un établisse-
ment magnifique, après lequel nos peures
croix rouges sont pitaines. Nous vivons cer-
dialement avec les officiers et médecins de
la nation alliée, qui, avec d'autres ¹⁸⁸⁸ sont
d'admirables pêcheurs.

Mon souvenir à M. Morel. Fatio, si vous lui écrivez.
Il est bien vrai, comme il écrit, que dans les circons-
tances actuelles, tout métier est pâle et vulgaire
auprès du métier militaire. Mais, pour que la
dernière d'ames fût vraiment noble et belle, il
faudrait que l'on fût la guerre aujourd'hui com-
me autrefois, comme des chevaliers et non
comme des bêtes affamées et tournoises.
Nous avons essayé, au début de la campagne,
de combattre en face et loyalement, mais il
a bien fallu se résigner à employer les procédés
de nos ennemis pour nous défendre.

Savez-vous quelque chose de vrai sur la conduite
de Mennimy et du gal Percin, pendant la bataille
de Chaleroi? Les Anglais en parlent beaucoup
chez eux.

Croyez à mes meilleurs sentiments d'affection.

Alexis Romier

Je vous prie de m'adresser
 votre réponse par le prochain courrier
 afin que je sois en mesure de vous
 adresser le montant de votre
 compte. Je vous prie de m'excuser
 pour le retard de cette réponse.
 Je suis, Monsieur, votre
 dévoué serviteur,

1888

J. B. P.